

LAROCHELLE, Fabien, *Shawinigan depuis 75 ans — (1900-1975)*.
Hôtel de ville, Shawinigan, Qué., 1976. 747 p. \$11.00

René Hardy

Volume 31, numéro 2, septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hardy, R. (1977). Compte rendu de [LAROCHELLE, Fabien, *Shawinigan depuis 75 ans — (1900-1975)*. Hôtel de ville, Shawinigan, Qué., 1976. 747 p. \$11.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 266–268.
<https://doi.org/10.7202/303619ar>

LAROCHELLE, Fabien, *Shawinigan depuis 75 ans — (1900-1975)*.
Hôtel de ville, Shawinigan, Qué., 1976, 747 p. \$11.00.

Au début de 1975, la municipalité de Shawinigan confiait à Fabien LaRoche la tâche d'écrire une histoire de la ville qui commémorerait son 75^e anniversaire. Cette volumineuse monographie, parue à peine un an plus tard, en est le résultat. Archiviste et bibliothécaire de la municipalité, cet écrivain méticuleux et patient a su tirer profit de la variété et de la richesse des sources qu'il connaissait bien.

Il ne s'agit donc pas exactement de ce genre de publication de circonstance dont on peut écrire que le nombre de pages est proportionnel à l'âge de la localité et au nombre de notables passés et présents. Bien sûr — et ce n'est pas inutile — l'ouvrage est en partie composé de légers récits, d'éphémérides, d'abondantes photographies et d'une liste exhaustive de notables ayant œuvré dans les domaines les plus variés. Mais ce livre nous fournit beaucoup plus que cela. On imagine, par exemple, que ces nombreuses notes biographiques ont souvent fait l'objet de recherches approfondies. Il en est de même de la majorité des sujets abordés, de telle sorte que cette monographie revêt les caractéristiques d'un travail encyclopédique. S'il ne faut pas douter de son intérêt pour ceux qui appartiennent,

comme il l'écrit, « à la grande famille de Shawinigan », encore moins faut-il douter de son utilité pour tous ceux que les aspects les plus divers de l'évolution de la Mauricie intéressent.

Un premier chapitre sur « Shawinigan avant 1900 » utilise abondamment les récits de voyages et d'explorations, les rapports de missions, les chroniques des journaux et les récits des auteurs régionaux, que LaRoche reproduit souvent intégralement en les assortissant de commentaires, pour nous présenter les activités qui se déployaient alors dans ce territoire encore inhabité. Le site de Shawinigan sur la rivière Saint-Maurice, ses fonctions économiques en rapport avec la coupe et le flottage du bois, l'étonnant attrait touristique des chutes, alors même qu'une simple piste les reliait à Trois-Rivières, et la vie quotidienne des voyageurs remontant la rivière vers l'intérieur sont au nombre des sujets traités. Par-delà les connaissances qu'il nous livre, ce chapitre a surtout le mérite de réunir des informations éparses et parfois difficiles d'accès. Et à ceux qui s'interrogent sur le dynamisme de la bourgeoisie locale face au développement et à l'organisation du territoire régional, il apporte quelques exemples qui devraient inciter les historiens à interroger les sources en ce sens.

Quel « plan », quelle stratégie de l'organisation de l'espace régional supportait les initiatives individuelles citées par l'auteur ? Étaient-ce des cas isolés ou les résultats d'une action concertée s'inscrivant dans un projet plus vaste, articulé ou non, qu'une idéologie différente de l'ultramontanisme véhiculait dans les milieux canadiens-français ? L'auteur n'entend pas répondre à de pareilles questions ; il nous fournit cependant des éléments de réflexion sur l'existence de projets de développement régional définis dans les milieux bourgeois canadiens-français, et nous invite ainsi à rechercher les raisons de l'échec de ces projets, si projet il y eut, car il est notoire que ce furent presque exclusivement des Américains et des Européens qui ouvrirent Shawinigan à l'industrialisation.

L'administration municipale y est abondamment traitée en trois chapitres successifs, abordant à peu près tous les aspects, tels la mise en place des services municipaux, la formation du premier conseil, les hôtels de ville, l'extension et les limites du territoire, les biographies des maires et échevins et l'historique de tous les services municipaux. LaRoche a aussi poussé la curiosité jusqu'à nous fournir des statistiques sur les liens de parenté entre maires et échevins et sur les professions des élus municipaux. Il constate que seulement quatre maires sur dix-huit ont exercé des professions libérales et que tous les épiciers en gros, depuis 75 ans, ont siégé au conseil municipal. Voilà sans doute un cas intéressant qui ne semble pas correspondre, à première vue du moins, à ce que nous connaissons du leadership social et du pouvoir dans la société québécoise. L'étude de ce phénomène à Shawinigan nous sera certes facilitée par l'insertion dans cet ouvrage de plus de 250 biographies de citoyens ayant œuvré dans l'administration municipale et scolaire et dans d'autres domaines tels le journalisme, et par la mention des professions des présidents de la plupart des clubs sociaux et des organismes communautaires.

Même si l'auteur se défend bien de juger et d'interpréter, limitant son objectif à tirer des « portraits de famille » édifiants et susceptibles de flatter une certaine fierté régionale qu'il partage, il nous présente du même

coup, de par la minutie de son travail, une variété de descriptions bien faites et documentées qui fondent en partie l'importance de cet ouvrage. N'est-ce pas le cas, d'ailleurs, de la centaine de brèves monographies d'industries, de commerces, de journaux et de services municipaux qui, combinées aux biographies et aux descriptions de scènes de la vie municipale permettent une approximation provisoire des forces qui ont orienté le développement de cette ville.

Ajoutons enfin que la curiosité de l'auteur nous a valu une multitude de détails riches d'hypothèses pour la recherche future. Il faudra certes lire cet ouvrage avant d'étudier les relations entre l'administration municipale et les grandes compagnies, les rapports entre francophones et anglophones et le rôle très important qu'ont joué ces derniers à plusieurs niveaux de l'organisation sociale, et aussi, entre autres sujets, la possibilité d'ascension sociale qu'offrait une ville en construction dans un territoire presque vierge.

Université du Québec à Trois-Rivières

RENÉ HARDY